

BIENVENUE AU PALAIS DE TOKYO!

CIÉL

Le Palais de Tokyo est un centre d'art contemporain. C'est-à-dire un lieu qui présente les œuvres d'artistes d'aujourd'hui.

Dans ce grand palais, tu peux découvrir des expositions. Tu peux les visiter les unes après les autres, dans l'ordre, de haut en bas, œuvre après œuvre.

Tu peux aussi les visiter en imaginant que tu voyages dans une marelle géante.

Comme les cases d'une marelle, dans ces expositions tu découvriras des œuvres avec des traits, des murs, des barrières, mais aussi des possibilités de les traverser.

Comme le ciel d'une marelle, tu découvriras des œuvres qui évoquent l'imaginaire et la liberté.

Comme la terre d'une marelle, tu découvriras des œuvres qui explorent d'où l'on vient. Des œuvres qui parlent du passé, de notre histoire. Mais aussi des œuvres qui s'amuse à imaginer nos futurs, là où on pourrait aller ensemble.

Alors saute dans cette marelle géante pour explorer les expositions et faire des allers-retours infinis entre les nuages qui dansent au-dessus de nos têtes et les racines qui fourmillent sous nos pieds! Une petite marelle t'accompagne dans ta lecture pour que tu te repères dans ton avancée dans les expositions.

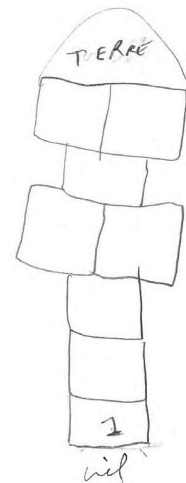
[1]

Pour cette marelle, changeons un peu les règles du jeu et commençons par le ciel. Tout au fond de l'exposition de l'artiste Mohamed Bourouissa se cache un musée pas comme les autres.

C'est un musée imaginaire qui flotte dans les nuages.

Le nuage est un symbole de liberté. Il se fiche bien des frontières créées par les humains. Il les franchit comme bon lui semble, sans limites.

Mohamed Bourouissa a imaginé ce musée avec d'autres artistes pour les personnes chez qui la guerre empêche la création de musées.



*un musée dans les nuages pourrait-il aller partout dans le monde?
les nuages pourraient-ils protéger les œuvres en danger sur terre?
À quoi pourrait ressembler un musée sans mur ?*

[2]

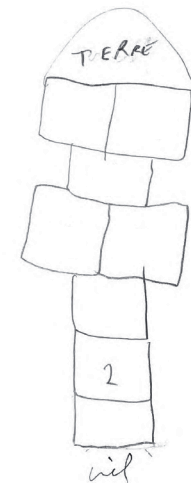
Pour la case 2, nous restons dans les airs. Le son est fait de vibrations qui se propagent dans l'air. Elles sont ensuite captées par nos oreilles.

Mohammed Bourouissa a imaginé son exposition comme une partition de sons. Cherche autour de toi toutes les œuvres qui produisent du bruit.

Les plantes peuvent-elles aussi jouer de la musique? Que pourraient-elles bien fredonner? Cette exposition est-elle un grand jardin qui nous parle?

Par moment, l'exposition s'arrête: toutes les vidéos deviennent muettes et un grand signal retentit.

Qu'entends-tu? Une formule magique? Une prière? une alarme? On dirait un cri!



Une œuvre d'art peut-elle aussi pousser un cri?

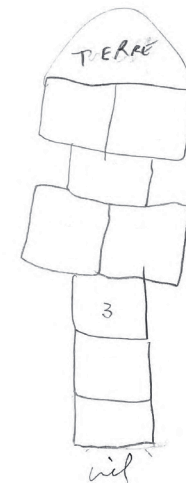
[3]

Dans toute l'exposition, se dresse un ensemble de barrières et de grillages. Est-ce un jeu de construction? Les fondations d'une cabane ou d'une maison? des barrières qui protègent ou qui isolent?

Dans les œuvres de Mohamed Bourouissa, on aperçoit aussi des personnages. Sur des photos, des dessins, des sculptures et des vidéos.

Sont-elles à l'intérieur ou à l'extérieur de ces barrières? Regarde ces personnes. Est-ce toi ou elles qui sont enfermées?

En plus de ces barrières, de ces grilles et de ces cloisons, il y a aussi des flaques dessinées sur le sol.



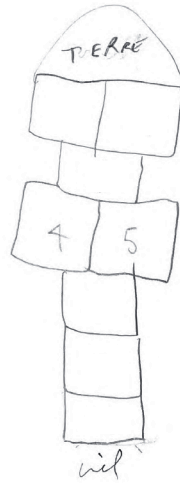
Avec toutes ces lignes tracées dans l'exposition, invente des jeux, avec tes propres règles. Attention à ne pas mordre la ligne!

[4]

C'est une exposition qui parle de murs et des moyens de s'en échapper. Les murs d'un hôpital, d'une prison ou d'une école, et celles et ceux qui sont à l'intérieur.

Carla Adra est une artiste qui a travaillé avec les patientes et les patients d'un hôpital. Ensemble ils ont beaucoup discuté. Puis, ils ont créé des capes sur lesquelles Carla Adra a gravé certains mots de ces conversations grâce à la technique de la pyrogravure. La pyrogravure consiste à dessiner un motif sur du bois ou du cuir en brûlant la surface.

Ces capes sont un peu comme un journal intime que l'on enfle sur ses épaules. Comme un livre de souvenirs ou un refuge. Si l'on enfle cette cape, porte-t-on aussi l'histoire de son ou sa propriétaire? Devient-on quelqu'un d'autre quand on revêt une cape? Une super héroïne ou un super héros? Existe-t-il une alliance entre toutes les personnes qui portent ces capes? Est-ce qu'elles créent un groupe, une communauté?



[5]

Un peu plus loin, tu trouveras des cartes postales, des étagères et un étrange tapis. Ces objets ont été réalisés par Michel François, un artiste qui a travaillé avec des personnes détenues en prison.

Sur ce tapis, il a dessiné le plan d'une cellule en tondant les poils du tapis. Le plan est grandeur nature, c'est-à-dire qu'il a exactement les mêmes dimensions que la cellule. Ce tapis devient-il une prison sans mur? Peut-on en franchir les lignes?

Sur les cartes postales, tu peux voir la prison vue d'en haut. Un point de vue que les prisonniers ne connaissent pas, une manière de voir le dehors quand on est coincé à l'intérieur.

Ces objets sont-ils une manière de s'évader?



[6]

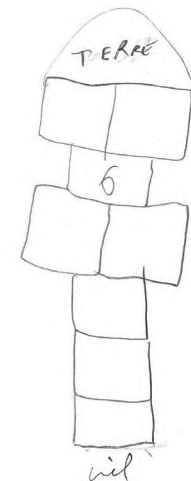
La case 6 correspond à l'exposition « Past disquiet ».

Son titre est en anglais.
Past veut dire « passé ». Et
Disquiet veut dire « trouble ».
On pourrait le traduire par
« Passé inquiet ».

L'exposition montre des éléments du passé : des archives qui nous rappellent des histoires de guerres et de conflits. Des histoires tristes mais qui ont aussi permis la naissance de résistances, de solidarités et d'amitiés.

Les archives sont un ensemble de documents que l'on conserve pour témoigner du passé.

Les archives sont habituellement rangées dans des boîtes, conservées dans des greniers ou des bibliothèques. Ici, elles sont suspendues, brandies, affichées. Elles dansent et flottent au-dessus de nos têtes.



As-tu toi aussi des archives que tu conserves dans une boîte ou carnet ?
Imagine ce que en penserait une personne qui les découvrirait dans 100 ans ? Quelles archives aimerais-tu lui transmettre ?

[7]

Nouvelle case de la marelle, nouvelle exposition : tu peux maintenant te rendre dans « Dislocations ». Dislocations veut dire déplacement, dispersion, déracinement, séparation... Cette exposition rassemble le travail d'artistes qui ont dû fuir leur propre pays, souvent en raison de la guerre.

Parmi les œuvres présentées, il y a un tapis réalisé par l'artiste Mohammad Hadi Rahnoward. Ce tapis a un secret : il n'est ni en laine, ni en soie ou en coton. Il est fait de 92 000 allumettes qui forment le motif d'un tapis afghan.

Ce tapis est fragile et plein de détails. Peut-on marcher ou s'asseoir sur un tapis en allumettes? Pourrait-il prendre feu soudainement? Regarde, des traces de pas viennent de tout tâcher. D'où viennent-elles? Où vont-elles?

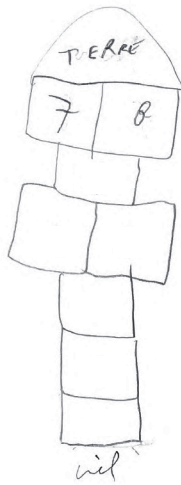


[8]

Pour la dernière case de l'aventure, nous allons découvrir ce qui se cache sous le tapis. Le sol? de la terre? des racines? Pour le savoir, remonte dans le hall et retrouve les arbres qui nous accueillent dans l'exposition de Mohamed Bourouissa.

Ces arbres sont des mimosas, une plante qui se réhausse de petites fleurs jaunes duveteuses une fois l'hiver venu. À Mohamed Bourouissa, le mimosa rappelle l'Algérie, le pays où il est né. Mais en s'intéressant à cette plante, il a appris qu'elle venait d'Australie et qu'elle avait été déplacée par les humains d'un continent à l'autre.

Alors Mohamed Bourouissa a placé des câbles et des capteurs pour écouter ce que ces plantes ont à nous dire. Elles nous racontent leurs histoires, leur déplacement forcé, et la manière avec laquelle elles se sont adaptées à leur nouvelle terre.



ARCHIVE PERSONNELLE DE: (NOM)

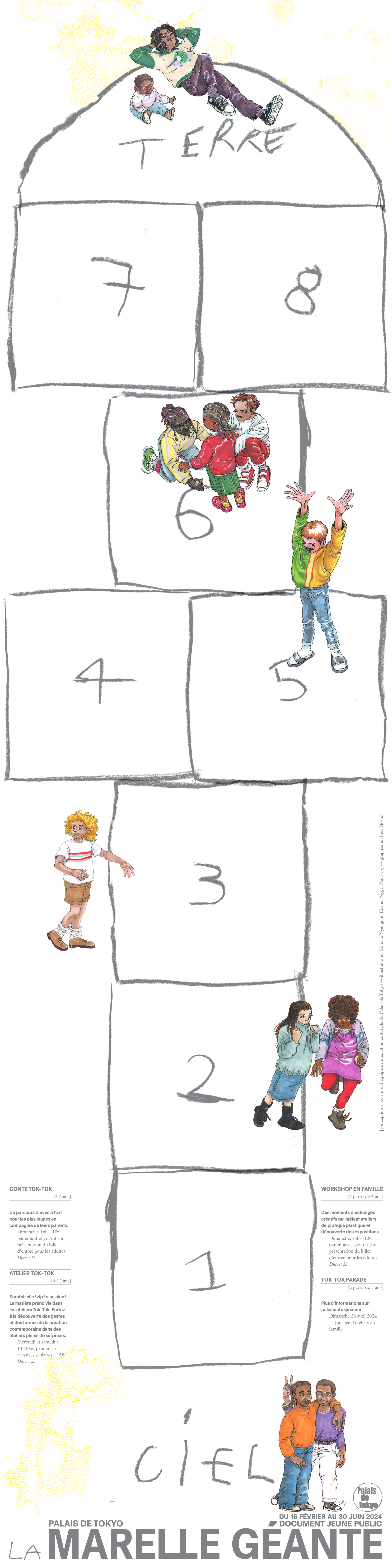
(PRÉNOM)

[DÉTACHER ICI]

Qu'est-ce que tes propres racines raconteraient si elles pouvaient parler ? Tes racines sont-elles à tes pieds ou sur ta tête ? Sur cette partie TERRE du document, écris quelques phrases ou quelques mots liés à ton histoire ou celle de ta famille, là d'où tu viens ou alors là où tu souhaiterais aller.

Tu peux découper cette partie du document, la plier et la froisser pour en faire une racine. Si tu le souhaites, tu peux l'ajouter aux autres racines qui poussent sur la table basse dans le hall du Palais de Tokyo. Chaque racine sera comme une archive personnelle. Mises ensemble et rattachées les unes aux autres, toutes les racines créeront un arbre collectif.

Bravo, tu es arrivé-e au bout de la marelle ! Tu peux maintenant ouvrir ton document en grand, le retourner, et profiter de la très grande marelle. N'hésite pas à inventer tes propres règles !



CONTE TOK-TOK
[3-6 ans]

Un parcours d'éveil à l'art pour les plus jeunes en compagnie de leurs parents.
Dimanche, 16h—10€ par enfant et gratuit sur présentation du billet d'entrée pour les adultes.
Durée: 1h

ATELIER TOK-TOK
[6-12 ans]

Scratch clic! zip! clac clac! La matière prend vie dans les ateliers Tok-Tok. Partez à la découverte des gestes et des formes de la création contemporaine dans des ateliers pleins de surprises.
Mercredi et samedi à 14h30 et pendant les vacances scolaires—15€.
Durée: 2h

WORKSHOP EN FAMILLE
[à partir de 5 ans]

Des moments d'échanges créatifs qui mêlent ateliers de pratique plastique et découverte des expositions.
Dimanche, 15h—12€ par enfant et gratuit sur présentation du billet d'entrée pour les adultes.
Durée: 2h

TOK-TOK PARADE
[à partir de 5 ans]

Plus d'informations sur: palaisdetokyo.com
Dimanche 28 avril 2024 — Journée d'ateliers en famille

[conception et écriture: l'équipe de médiation culturelle du Palais de Tokyo — illustrations: Mireille Nyangono Ebene (Nygel Panasco) — graphisme: Inès Hosni]

